

## LA NOTE D'INTENTION

Le spectacle «Melle Camille Claudel» créé en janvier 2016 (opus 1, en quelque sorte) était né de la rencontre, il y a quelques années, avec une danseuse. L'envie et la nécessité de questionner, interroger l'acte de création, explorer avec les mots et le corps, inverser les capacités de l'une et de l'autre. Cet opus 1 a été donné 10 dates, interrompues par le départ de la danseuse.

Hermia, Hélène, Titania, Andromaque, Zazie, Winnie, Emma. J'ai donné toutes ces femmes. Tous ces mots pour dire ces femmes.

Aujourd'hui, je veux de nouveau partager les mots de l'immense artiste au destin tragique, immense artiste qui parlait avec ses mains.

Aujourd'hui je reprends les mots écrits en 2016.

Je veux donner à entendre et à voir Camille Claudel au travers de ses mots, les lettres qu'elle a écrites et certaines qu'elle a reçues durant les années où la sculpture et sa vie ne font qu'un.

Pas d'analyse, juste offrir, la rencontre d'une femme artiste, pas folle, en pleine conscience de son art. Camille Claudel n'est pas folle, elle n'entre pas dans les cadres et les codes de son époque. Elle est une femme passionnée, une artiste qui ne peut vivre hors la sculpture, une femme vouée totalement à son art, une femme qui est sculpture. Son frère Paul Claudel a écrit : «L'œuvre de ma sœur, ce qui lui donne son intérêt unique, c'est que tout entière, elle est l'histoire de sa vie».

Les lettres choisies sont celles rédigées ou reçues en pleine période créative. Je n'irai pas plus loin dans le temps. Je ne m'intéresse pas à la «folie» naissante, au «complot» Rodin, à l'internement. Je ne les nie pas, je les déplore. Ils ne sont pas mon propos.

Camille Claudel n'est pas une femme folle. Elle est femme mal née. Avec elle, je m'interroge, encore, sur l'acte de création, quel qu'il soit. Les envies, les joies, les doutes, les inquiétudes, les espoirs et désespoirs, les relations avec les institutions, les autorités, quelles qu'elles soient, pourquoi et comment créer? Le quotidien de Camille Claudel, le quotidien de l'artiste, de la femme, hier, aujourd'hui, les mots sont les mêmes, les maux sont les mêmes.

Cet opus 2 n'est pas la suite narrative du spectacle créé en 2016. Les lettres données sont les mêmes. Il s'agit là de poursuivre la recherche initiée sur l'acte de création de tout artiste créateur.

Je serai amenée à explorer moi-même le mouvement, oserais-je dire la danse, conduite dans cette recherche par le danseur chorégraphe Stéphane Ripon.

Le spectacle sera mis en lumière par Candy Beauchet qui a déjà travaillé sur plusieurs de nos créations.

Et nous aurons l'immense bonheur de créer cet opus 2 au sein même de la Galerie David d'Angers, au milieu des sculptures.

Sylvie Adjedi-Reiffers, septembre 2017

## LA COMPAGNIE PERSONAE

Emma Bovary

Coup de Coeur Festival Off d'Avignon 2016 - 2017

Créée en 2005 à Angers, la compagnie Personae se distingue par ses parti-pris artistiques audacieux. Portée par la comédienne-metteur en scène Sylvie Adjedi-Reiffers, la Compagnie valorise l'authenticité et revendique son goût de la Littérature qu'elle souhaite partager avec le Public.

Au répertoire de la Compagnie Personae :

Pourquoi j'ai mangé mon père – Roy Lewis.

Le Songe d'une nuit d'été - William Shakespeare.

Andromaque une femme - Euripide, Sénèque et Racine.

Zazie dans le métro - Raymond Queneau

Oh les beaux jours - Samuel Beckett

Emma Bovary - Gustave Flaubert

Melle Camille Claudel - Correspondance de Camille Claudel

« Ce sont des textes que j'aime particulièrement et que j'ai envie de partager ». Sylvie Adjedi-Reiffers

Donner le Texte, partager les Mots, une Langue, en privilégiant le Jeu au plus proche du Public qui n'est plus seulement observateur passif mais acteur essentiel, Offrir une vision renouvelée de textes dits « classiques » et « exigeants ».

Tel est le credo de la Compagnie Personae

Compagnie Personae - 11 square de Beauvau. 49000 Angers

02.41.48.98.30 – 06.33.47.48.87

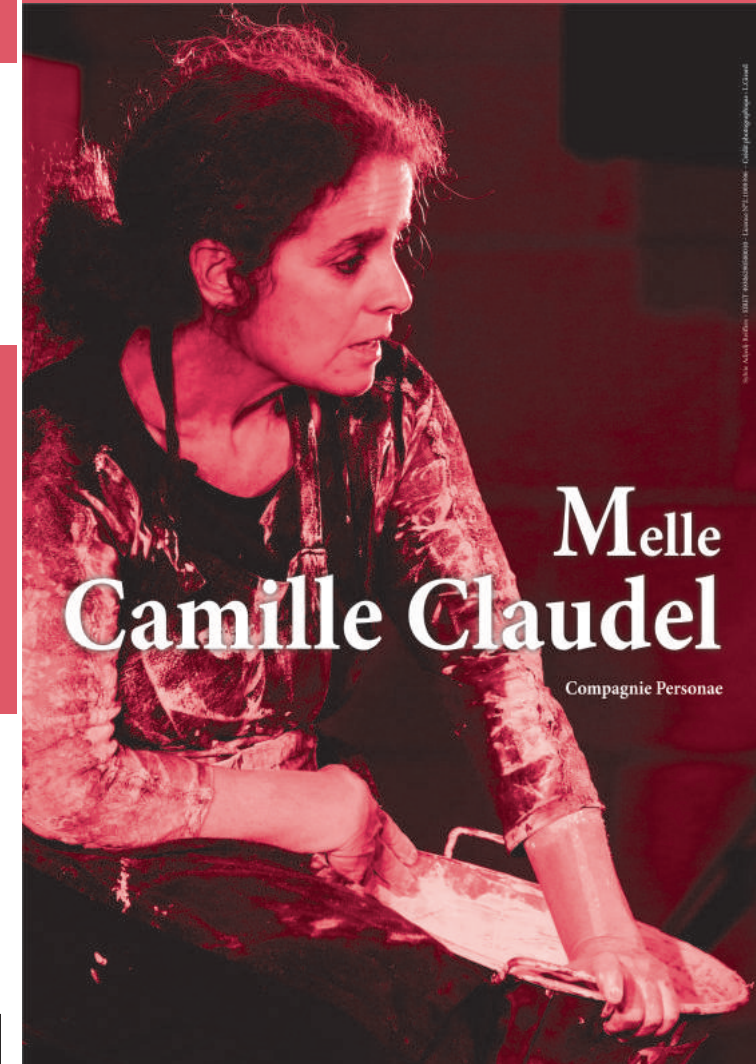
Licence n°2.1009396

diffusion@compagnie-personae.com

www.compagnie-personae.com

Photographies : L.Girard. C.Lavigne.

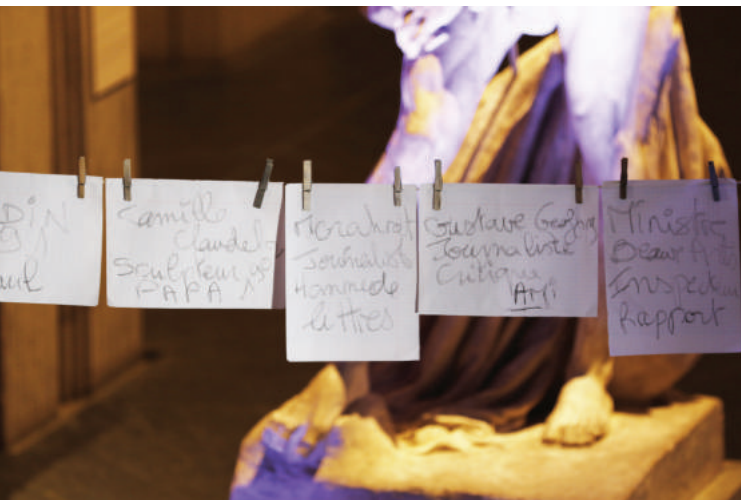
Conception Graphique : Samuel Reiffers



# Melle Camille Claudel

Compagnie Personae





# Melle Camille Claudel

## L'HISTOIRE

Il était une fois Melle Camille Claudel, une Artiste qui parlait avec ses mains, une Artiste en pleine conscience de son Art, pas folle, seulement femme «mal née» et vivant hors cadres et codes de son époque.

Il était une fois une histoire de création, d'envies, de joies, de doutes, d'inquiétudes, d'espoirs et de désespoirs, de relations avec les hommes, les femmes, les institutions, les autorités, quelles qu'elles soient.

Il était une fois une histoire du pourquoi et comment créer, une histoire du quotidien de l'Artiste, femme, hier, aujourd'hui.

Il était une fois des lettres écrites et reçues durant les années où la sculpture et la vie ne font qu'un,

Il était une fois une histoire de terre, de pierre, de passion, de corps, de mots, et de maux.

Il était une fois Melle Camille Claudel une femme passionnée, vouée totalement à son art, une femme qui est sculpture.

Il était une fois hier et aujourd'hui, les mots sont les mêmes, les maux sont les mêmes.

## ILS ONT ÉCRIT



## Mlle Camille Claudel au musée

La C<sup>ie</sup> Personae joue Mlle Camille Claudel demain soir à la galerie David.

Bruno JOEYFFROY  
bruno.joeffroy@courrier-ouest.com

Lorsque je créais cette pièce, j'avais déjà dans l'esprit de la jouer entourée des statues monumentales de David-d'Angers. Cette fois, c'est fait. Sylvie Adjedj-Reiffers, comédienne et auteur de Mlle Camille Claudel, est aux anges. Quasiment deux ans après la création, elle touche au but. Ce vendredi 8 décembre, les mots de Camille trouveront en écho les sculptures de l'angevin, dans une mise en espace du lieu par Candy Baucher.

Cette pièce, Sylvie Adjedj-Reiffers l'a conçue sur les correspondances de l'artiste et grâce au journal de son frère Paul. « J'ai tout lu, mais j'occulte volontairement la période de l'Internement de Camille Claudel. Pour moi, elle n'a jamais été folle, assène la comédienne. Je pense révéler dans ce choix, qui reste chronologique, le combat d'une femme, des femmes. Une femme

qui n'est pas née à la bonne époque et avec les bons codes ». Sylvie Adjedj-Reiffers assure n'avoir ici aucune posture pro-féministe pure et dure. « Non. Mais c'est un combat qui perdure. Celui de l'artiste en création et des problématiques qui en découlent. Ça n'a pas vraiment changé aujourd'hui ! ».

Pour elle, la sculpture et la vie ne font qu'un

Pour Mlle Claudel, la sculpture et la vie ne font qu'un. Dans ses courriers, elle évoque la création, ses envies, ses joies, ses doutes, ses espoirs et ses désespoirs, ses relations avec les hommes, les femmes, les institutions, les autorités... Ainsi, ce spectacle n'est pas une simple lecture. La mise en scène est aussi une mise en abyme de la création et, pour cette reprise de Mlle Camille Claudel (Opus 2), Sylvie Adjedj-Reiffers apporte quelques moments cho-

régraphiés. « J'ose exprimer quelque chose autrement qu'avec les mots », souligne-t-elle, avouant un lent travail de rapport au corps presque « exhumé » par le chorégraphe Stéphane Ripon qu'elle rencontre alors qu'elle est en représentations l'été dernier à Avignon où elle joue une nouvelle fois Emma Bovary. « Avant, pour moi, la danse était un sport, un défouloir. Par Stéphane, j'ai une nouvelle vision de la pièce ».

Avant de repartir en juillet vers Avignon, Sylvie Adjedj-Reiffers aimerait que sa petite Camille Claudel soit livrée dans d'autres sites identiques à la Galerie David-d'Angers. Le musée Jules-Desbois - ami et collaborateur de Rodin -, à Parçay-les-Pins, serait l'endroit idéal pour faire vivre Mlle Camille en Saumurais.

Demain 20 h 30, galerie David-d'Angers, 7 € et 3,50 €. Rés. 02 41 05 38 32.

## LA FICHE TECHNIQUE

Cette fiche technique fait partie intégrante du contrat. Elle peut être modifiée, dans la mesure du possible, selon les capacités techniques du théâtre accueillant.

1 interprète  
1 technicien

### PLATEAU et DECOR

Camille Claudel est au plateau à l'entrée du Public.

La scénographie frontale peut être adaptée à tous types de lieux.

Pas de déplacement en coulisse.

Pendrillonage à l'allemande.

Montage: 30 minutes

Démontage: 30 minutes

Stockage du décor: moins de 1m<sup>2</sup> sont nécessaires au stockage du décor.

### LUMIERE et SON

Plan de feux communiqué lors de la prestation.

## Toute La Culture / Théâtre

9 décembre 2017

### Melle Camille Claudel magnifiée à la Galerie David D'Angers

C'est dans un lieu magique, ancienne abbatale reconvertie en musée, que la Compagnie Personae a donné la première représentation de sa nouvelle création intitulée Melle Camille Claudel, opus 2. Entre les statues massives d'êtres appartenant au passé, cette artiste encore trop peu reconnue pour son art a retrouvé vie le temps d'une heure et demie. Un moment fort, placé sous le signe de l'émotion et de la passion.



Depuis 2005, la Compagnie Personae revisite les grands classiques de la littérature par un jeu au plus proche du public. Après Emma Bovary ou Le Songe d'une nuit d'été, c'est sur la vie et l'art de la sculpteur Camille Claudel qu'elle s'est penchée avec son Melle Camille Claudel, opus 2, version retravaillée d'un premier spectacle donné il y a presque deux ans.

Et quoi de mieux pour relater la vie d'une artiste que de la mettre en scène en plein cœur d'un musée? C'est entre les statues de David D'Angers, dans la Galerie du même nom, que la comédienne Sylvie Adjedj-Reiffers a prêté son corps et sa voix à cette artiste incomprise, élève et amante d'Auguste Rodin, dont les œuvres commencent à acquérir une notoriété méritée. Seule en scène, la comédienne s'empare des lettres de Camille, de son frère, de Rodin et de ses amis, interprète leurs mots tout en sensibilité, ne tombant jamais dans le piège de la lecture ou de la récitation pure et simple. Rien de robotique ici, que de l'émotion.

Mêlant théâtre, danse et audio, Melle Camille Claudel, opus 2 mise sur la simplicité brute. Brute, comme l'argile blanche dont la comédienne se recouvre; comme la danse à laquelle elle se livre, passant par le haut du corps et l'expressivité des mains pour évoquer l'art de la sculpture; comme la colère de la femme dont l'art pourtant acclamé n'est jamais ni financé, ni véritablement reconnu. Le résultat n'en est que plus réussi: rarement aura-t-on ressenti avec autant d'intensité la passion et l'émotion d'une artiste vivant entièrement pour son art. Lui rendre hommage aujourd'hui relève presque d'une question de justice. S.R

Visuel: C.Lavigne



Un spectacle émouvant, intelligent et beau sur Camille Claudel... l'Artiste !!!

*Musée Jules Desbois – Parçay*

**Toute  
La Culture.**

Dans une scénographie rude et forte, Sylvie Adjedj-Reiffers incarne la sculptrice en chair en os et en lettres à La Manufacture des Abbesses.

Le biais est épistolaire. La comédienne a décidé d'aligner telles des perles multicolores des lettres envoyées et reçues par Camille Claudel sur une période de création intense et de solitude. Sylvie Adjedj-Reiffers offre ce collier à l'artiste de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle en s'empêchant de l'essentialiser à travers sa romance avec Rodin ou comme pensionnaire de l'asile d'aliéné où elle passa les presque trente dernières années de sa vie. Débarrassée de ce qui fait improprement sa légende, une Camille Claudel nouvelle apparaît sous nos yeux. C'est précieux.

La comédienne/sculptrice se plante face à nous, elle veut témoigner. Elle parle avec ses mains, des mains d'artiste et d'artisan. Galvanisée par la pulsion créatrice, dynamisée par des convictions puissantes sur son art, Camille besogne, sue et peine à son ouvrage. Nous découvrons l'arrière boutique de son art, les intrigues politiques, les compromissions, les contingences économiques, l'intendance de la création. Le corps de la comédienne vibre à l'acte artistique. Parfois une musique belle et contributive habille cette chair consacrée à l'oeuvre. Le corps est en musique. À cette musique les lettres lues donnent l'écho.

La comédienne réhabilite l'immense contribution de la sœur de Paul Claudel à notre patrimoine, en même temps qu'elle tient la chronique émouvante et édifiante d'un destin de femme entre terre, pierre et mots. Les choses ont-elles changées depuis ce témoignage? Peut être. Ou peut être pas. Là nous abandonne la pièce, à ne pas rater.

*David Rofé-Sarfati*

**Télérama**

Pour en finir avec les poncifs qui occultent le portrait de l'artiste, l'un la réduisant au rôle de disciple amoureuse de Rodin, l'autre l'expédiant, folle, à l'asile, il faut voir ce spectacle, qui plonge dans le geste créateur de Camille Claudel, femme ardente, dévouée à ses plâtres et son marbre. La représentation s'immerge dans les lettres envoyées par Camille à son amie Florence, à Rodin, aux mécènes, aux créanciers, aux banquiers, et fait entendre, plus rares, celles que ces derniers lui retournent. Un précipité de mots qui fait surgir l'image d'une sculptrice au travail, en lutte avec la glaise et aussi, trop souvent, avec l'argent, la solitude, la maladie. Mais elle ne lâche rien et on quitte la représentation avec cette forte impression.

*Joëlle Gayot*

**Toute  
La Culture.**

La comédienne Sylvie Adjedj-Reiffers prête son corps et sa voix à cette artiste incomprise, élève et amante d'Auguste Rodin. Seule en scène, la comédienne s'empare des lettres de Camille, de son frère, de Rodin et de ses amis, interprète leurs mots tout en sensibilité, ne tombant jamais dans le piège de la lecture ou de la récitation pure et simple. Rien de robotique ici, que de l'émotion.

Mêlant théâtre, danse et audio, *Melle Camille Claudel* mise sur la simplicité brute. Brute, comme l'argile blanche dont la comédienne se recouvre ; comme la danse à laquelle elle se livre, passant par le haut du corps et l'expressivité des mains pour évoquer l'art de la sculpture ; comme la colère de la femme dont l'art pourtant acclamé n'est jamais ni financé, ni véritablement reconnu. Le résultat n'en est que plus réussi : rarement aura-t-on ressenti avec autant d'intensité la passion et l'émotion d'une artiste vivant entièrement pour son art.

*S.R.*

**RegArts**

On s'attache à ce personnage très bien interprété par Sylvie Adjedj-Reiffers, dans une mise en scène simple, sobre et efficace. Un spectacle à voir pour redonner à Camille Claudel la place qu'elle mérite.

*Robert Aburbe*